



BIG BANG

MISE EN SCÈNE PHILIPPE QUESNE
PAR VIVARIUM STUDIO

THÉÂTRE / FRANCE

JEU 6 + VEN 7 20H30
JANVIER 2011

Contacts Relations avec le Public

melanie.baure@le-maillon.com / 03 88 27 61 85

irene.cogny@le-maillon.com / 03 88 27 61 80

BIG BANG **DISTRIBUTION**

Avec

Isabelle Angotti
Rodolphe Auté
Jung-Ae Kim
Émilien Tessier
César Vayssié
Gaëtan Vourc'h

Conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne
Collaborations artistiques et techniques Yvan Clédat, Cyril Gomez-Mathieu

Production

Vivarium Studio

Coproduction

La Ménagerie de Verre, Paris
Hebbel am Ufer, Berlin
Festival d'Avignon
Kunstencentrum Vooruit, Gand
Internationales Sommerfestival Hamburg
Les Spectacles vivants
Centre Pompidou, Paris
Théâtre de l'Agora Scène nationale d'Evry et de l'Essonne
NX TSTP (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne) :
Festival Baltoscandal, Rakvere
Rotterdamse Schouwburg

Avec le soutien de Région Île-de-France , CENTQUATRE

La compagnie Vivarium Studio est conventionnée par
la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture.

Durée : 1h20
www.vivariumstudio.net

BIG BANG

NOTE D'INTENTION

Après sept années de vie commune, les membres du Vivarium Studio changent légèrement leur écosystème. Certains s'en vont ou font une pause, d'autres arrivent. L'envie de renouvellement, de rencontres et d'expériences formelles relancent le groupe vers un spectacle inédit. « Pour chaque création, explique Philippe Quesne, l'écriture commence en répétitions, avec le titre du spectacle, prétexte à des expérimentations - du processus de création à la représentation - qui alimentent une forme d'ambiguïté entre le vrai et le faux, le réel et l'artificiel. » Big Bang évoque autant une explosion gigantesque qu'une théorie fondatrice ou une simple onomatopée de bande dessinée. La pièce pourrait se passer sur un îlot, où un groupe échoué referait le monde, repartirait aux origines pour rejouer l'Histoire en accéléré. Un lieu qui servirait de cadre à une succession de tableaux, comme de courtes pièces, peut-être musicales, qui serviraient à l'étude quasi anatomique d'un microcosme humain implanté dans une géographie inattendue. Big Bang déroulera ainsi une forme de théorie de l'évolution, marquant les ruptures, les inventions, les décompositions, les disparitions, comme les mutations les plus étranges. Sans doute coexisteront les hommes et les animaux, le silence et les langages, le rien et le tout : le flottement du vivant. Du plancton au post-moderne.

BIG BANG

À PROPOS DU SPECTACLE

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE QUESNE

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DE BAECQUE

POUR LE FESTIVAL D'AVIGNON

janvier 2010

Deux ans après La Mélancolie des dragons, vous revenez au Festival d'Avignon pour un nouveau spectacle en compagnie du Vivarium Studio. Que s'est-il passé pendant ces deux années ?

Philippe Quesne: La vie d'un groupe comme Vivarium Studio est très intense. Nous avons eu la chance de connaître de longues tournées en France et dans de nombreux pays à l'étranger, avec L'Effet de Serge et La Mélancolie des dragons notamment. Il y a beaucoup d'excitation et d'enthousiasme à voyager avec un spectacle; c'est l'occasion de rencontres passionnantes avec des publics, artistes, programmeurs... Cela nourrit et crée des échanges. À l'origine du groupe Vivarium Studio, il y a la réunion de parcours un peu bizarres. Ce sont d'abord des bricoleurs du corps, des sons, des objets, avec un côté passionné et amateur. Je n'ai pas envie de passer au « professionnalisme » rigide, il faut conserver ce côté artisanal. Nous sommes ensemble depuis près de sept ans, avec beaucoup d'amitié et de continuité : les six garçons, la femme-mère et le chien.

Aujourd'hui, pour cette nouvelle pièce, j'éprouve l'envie de modifier légèrement le groupe et certains ont décidé de faire une pause. D'autres vont donc rejoindre la troupe, embarquer dans l'aventure : une jeune femme qui vient de la danse, un cinéaste qui devient ici interprète, un plasticien, et peut-être d'autres au cours des répétitions. Je trouve intéressant d'intégrer de nouvelles gestuelles, d'autres types de corps et d'univers. Ce qui se passe sur scène dépend beaucoup de la vie du groupe, comme si une petite communauté artistique se donnait le droit d'étaler sur le plateau ses liens, ses rêves, ses doutes, pour jouer ensuite avec tout cela devant le public.

Généralement, vous partez d'un titre pour créer un spectacle...

Pour chaque création, l'écriture commence en répétitions, avec le titre du spectacle, prétexte à des expérimentations, du pro-

cessus de création à la représentation. Je m'étais donné pour premier titre, provisoire, Histoires naturelles. J'ai finalement choisi Big Bang, qui ouvre des pistes multiples en évoquant à la fois une explosion gigantesque, une théorie fondatrice ou bien une simple onomatopée de bande dessinée. C'est aussi la naissance de l'organique, ce qui préexiste à l'apparition de la vie humaine.

Votre autre source d'inspiration consiste à reprendre les dernières minutes d'un spectacle pour lancer le suivant, comme un marabout-bout de ficelle...

La Mélancolie des dragons s'achevait sur du flou, du néant : de grandes formes noires qui se dégonflaient, un lieu qui retrouvait son caractère de *no man's land*, les acteurs qui quittaient la scène après avoir hésité sur le nom de leur futur parc. La fin était très ouverte. Cela me donnera sans doute des pistes pour commencer le spectacle suivant : pas forcément de présence humaine, un monde naturel livré à lui-même. Comme souvent, le dispositif plastique jouera un rôle dramaturgique important.

Que se passe-t-il quand l'homme apparaît ?

Je répondrais par une autre question : que se passe-t-il quand l'acteur apparaît?! Je ne sais pas encore, c'est ce qui est très excitant lorsqu'on commence les répétitions. J'imagine pour l'instant une série de courtes pièces, de saynètes successives, avec des titres différents, des atmosphères contrastées, comme des chapitres ou les planches d'un livre en évolution. Il y aura de la vie végétale et animale. L'homme apparaît et invente des histoires. Il découvre aussi la musique, les instruments pour jouer, la voix qui se met à chanter. Tout cela le surprend, mais le ravit en même temps. Dans cette comédie des premiers hommes et des premières femmes, il n'y a finalement qu'un seul point fixe, c'est le lieu qui les accueille : un même milieu naturel, par exemple une île déserte, qui serait l'espace d'une série d'expérien-

BIG BANG

À PROPOS DU SPECTACLE

ces étalées sur des millions d'années.

Ce que vous mettez en scène, *in fine*, c'est le processus de création lui-même...

Oui, comme toujours. Mais je dirais plutôt : où en suis-je personnellement avec ce processus ? Où en est collectivement le Vivarium Studio sur le chemin de la création ? Soit je pars d'un sujet, comme l'envol, les dragons, la mélancolie. Soit tout s'enclenche à partir d'une situation, comme le personnage solitaire qui invite ses amis pour des spectacles d'une minute dans L'Effet de Serge. Je ne sais jamais, en commençant le travail, s'il y aura une fable. Elle se dessine peu à peu. Dans le moment de la création d'une nouvelle pièce, on accumule des petits sujets, des petites situations, on archive tout cela et on se prépare à l'élaboration de la partition finale. Voilà exactement où l'on en est à ce jour. Par exemple, la question des animaux : faire jouer les animaux par des comédiens, comment ? Sous quelle apparence ? Autre exemple, autre question : celle du végétal, de la place de la nature comme contemplation pure dans le spectacle. Comment faire du théâtre avec des objets, avant l'apparition de la parole, de la musique, de l'homme lui-même ? Quel langage utiliser ? Toutes ces questions se posent et permettent d'interroger le théâtre autrement. La pièce à venir se situe là, dans ce processus qui va de la genèse à l'épuisement, l'usure, puis le recyclage, comme si un morceau de nature pouvait accueillir une nouvelle expérience humaine, un homme revisité d'une autre manière. J'aime bien cette idée du ressassement de notre propre univers et du recommencement. Mais il se pourrait également que les répétitions nous éloignent de ces premières pistes !

Quelles sont vos sources d'inspiration, musicales, picturales, imagées, dans cette recreation du monde ?

En ce moment, je lis quelques « histoires du monde », des livres sur la théorie de l'évolution, ou l'essai de Celeste Olalquiaga, Royaume de l'artifice. L'Émergence du kitsch au XIX^e siècle. Je regarde les films documentaires de Jean Painlevé qui sont presque des comédies musicales sur la vie de l'infiniment petit sous-marin, du planc-

ton. J'aime beaucoup visionner des films qui utilisent le commentaire en voix off pour observer l'évolution de la vie, où les hommes se trouvent confrontés à des monstres primitifs, des silures, des ornithorynques, des grizzlis, des loups, des murènes, etc.

Il y a la bande dessinée également...

C'est une part importante pour le moment. J'ai découvert ces dernières années la richesse de nouveaux auteurs de bande dessinée, qui inventent des modes de narrations, des jeux avec les formats, les cadres, comme Chris Ware, Jens Harder, Ludovic Debeurme, Paul Hornschemeier ou Charles Burns. Entre l'absurde et l'étude sociale, la B.D. est une source fondamentale pour moi. J'aimerais concevoir une pièce qui revisiterait une dizaine d'histoires différentes, soit parallèles, soit successives. De toutes ces influences, je me dis que je garderai des éléments pour structurer ou donner sens au spectacle. Par exemple, l'écoute d'une narration en voix off, comme dans le reportage scientifique ; des sauts dans le temps, à la manière d'une histoire de l'évolution ; une forme de surtitrage en bulles ou en enluminures, même sans dialogues, dans le silence, comme on peut en trouver dans certaines B.D. ; des tableaux vivants mis en musique, à la façon de certains opéras. Moins de dialogues et davantage de commentaires, de narrations, de légendes, de musiques : voilà vers quoi nous tendons.

Vous semblez dans une phase très expérimentale ?

C'est l'intérêt premier de la scène : faire des expériences, considérer les répétitions comme un laboratoire, avec un petit groupe de recherche. Pour cette prochaine pièce, j'ai envie de passer des commandes à des dessinateurs ou à des musiciens, pour faire exister dans le spectacle, sur scène, des séquences d'un autre registre. Cette polysémie est essentielle, de même que le mystère : il me faut rester flou le plus longtemps possible.

Jusqu'à la création du spectacle...

Ce sera à Berlin, au Hebbel Am Ufer, qui est l'un de nos partenaires historiques, un peu comme notre galeriste. Je veux mettre le spectacle à l'épreuve avant de venir à Avi-

BIG BANG **À PROPOS DU SPECTACLE**

gnon, au gymnase Aubanel, avec quelques représentations à Berlin et aussi à Rakvere en Estonie, dans une petite ville au nord de Tallin.

Votre fonctionnement semble très international. Pourtant, le Vivarium est également très local et localisé, presque tous ses membres étant parisiens.

Nous avons juste un bureau de compagnie à Paris, mais pas de studio de répétition ni de partenariat fixe avec un théâtre. Chaque création est donc l'occasion d'entamer de nouvelles collaborations avec des lieux et des coproducteurs. Nos spectacles ont rapidement suscité l'intérêt de partenaires internationaux et des fidélités se sont nouées au fil des ans dans de nombreux pays en Europe, mais aussi au-delà : États-Unis, Canada, Brésil, Argentine, Corée du Sud, etc. La multiplicité des formes, des langages, le jeu des acteurs, la proximité intime et ordinaire de ce que nous montrons sur scène intéressent des publics très variés. C'est aussi le cas pour Gisèle Vienne, également invitée cette année au Festival. Nous nous croisons souvent à l'étranger : nos univers, dans des approches différentes du théâtre, intriguent les spectateurs.

BIG BANG

BIOGRAPHIES

PHILIPPE QUESNE / MISE EN SCÈNE

Né en 1970, il vit et travaille à Paris. Après avoir suivi une formation d'arts plastiques à l'École Estienne puis aux Arts Décoratifs de Paris, il réalise pendant près de dix ans des scénographies de théâtre, d'opéra, ou d'expositions d'art contemporain. En 2003, il fonde la compagnie Vivarium Studio, en réunissant un groupe de travail composé d'acteurs, de plasticiens, de musiciens, et d'un chien. Depuis 2004, les différents spectacles du répertoire sont produits et diffusés en France et dans de nombreux pays à l'étranger. Il écrit, conçoit la scénographie, et met en scène : La Démangeaison des ailes (2003), Des Expériences (projet évolutif mis à l'épreuve de différents lieux entre 2004 et 2006 : galerie d'art, forêt, étang, terrain vague, etc.), D'après Nature (2006), L'Effet de Serge (2007), La Mélancolie des dragons (2008). Parallèlement, Philippe Quesne crée des performances et des interventions dans l'espace public : Pour en finir avec les simulateurs (2004), Échantillons (2006), Point de vue (2007), Groupuscule (2007). Il a également publié trois livrets : Actions en milieu naturel (2005), Petite réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain (2006), Thinking about the End of the World in Costumes by the Sea (2009). Il anime régulièrement des stages et des ateliers auprès d'un public de scolaires, d'amateurs ou de professionnels.

VIVARIUM STUDIO / PHILIPPE QUESNE

En 2003, j'ai fondé l'association Vivarium Studio, afin de concevoir et mettre en scène mes propres créations et d'interroger le théâtre comme un art d'assemblage, un art hétérogène. Mon premier spectacle, La Démangeaison des ailes, a été inventé avec un groupe de travail composé d'acteurs, de plasticiens, d'un danseur-musicien, d'un régisseur de cinéma et d'un chien. Riche de cette première aventure, l'expérience se prolonge depuis cinq ans maintenant avec ces mêmes collaborateurs, auxquels se joignent ponctuellement des invités ou des figurants, qui viennent enrichir en France et à l'étranger chacune de nos créations.

Depuis ma première pièce, mes projets mettent en relation un thème et un mode de narration approprié : Le Désir d'envol et La Chute (La Démangeaison des ailes, 2003), l'hébétude face aux risques du futur (la série Des Expériences, 2004-2005), les menaces environnementales et notre incapacité à y remédier (D'après Nature, 2006). En considérant que le théâtre de textes existe, qu'il est primordial, mais qu'il n'est pas seul apte à interroger notre monde, je conçois des spectacles qui cherchent à développer une dramaturgie contemporaine constituée à partir de problématiques qui nous habitent. Les sujets abordés souvent avec une douce ironie, le sont via différents types de textes (interviews, articles, poèmes, chansons, listes de mots) qui contribuent à la cohérence narrative de la scène en se combinant avec d'autres éléments du théâtre (corps, son, lumière, vidéos).

Ce principe d'écriture scénique repose également sur une relation privilégiée entre l'espace de jeu, la scénographie et les corps qui y sont mis en scène. Je conçois des dispositifs scéniques qui sont autant des décors que des ateliers de travail, des « espaces vivarium » pour étudier des microcosmes humains. Mes spectacles se nourrissent de références hétéroclites puisées dans la littérature, les sciences humaines, les arts plastiques, la musique, le cinéma, la bande dessinée, etc. Dans le cadre de certains projets,

BIG BANG

BIOGRAPHIES

j'utilise des matériaux empruntés au « réel » (collectes de témoignages, interviews). L'idée de départ est souvent prétexte à des expérimentations, du processus de création à la représentation, préservant l'ambiguïté vrai / faux, réel / artificiel, illusion / vérité. Le flottement du vivant...

Depuis près de quatre ans, tous mes projets ont été conçus avec le même groupe de collaborateurs ce qui m'a permis de constituer un répertoire des spectacles, disponible en tournée en France ou dans des versions adaptées à l'étranger. Nous avons pu jouer régulièrement les pièces ainsi créées, et il en est de même pour les formes brèves ou performatives. Dès ma première création, j'ai eu la chance de pouvoir diffuser mes spectacles très largement en France et de pouvoir rencontrer des publics diversifiés : CDN, scènes nationales et festivals, centres d'art, centres de vacance, CCAS, maisons de quartier, appartements privés, etc. Par ailleurs, certains projets ont été spécifiquement conçus pour des lieux en extérieur : espaces urbains, parcs et jardins, forêts, etc. Les spectacles de Vivarium Studio ont très vite été programmés dans des théâtres et des festivals à l'étranger : États-Unis, Brésil, Allemagne, Suisse, Pologne, Lettonie, etc. Ces collaborations avec les scènes internationales se sont poursuivies en 2008, autour d'une nouvelle création : La Mélancolie des dragons, produite notamment par le Wiener Festwochen et le Hebbel am Ufer à Berlin.

Notre compagnie a été pendant trois années consécutives en résidence au Forum du Blanc-Mesnil (2004-2007) avec le soutien du Conseil Général de Seine-Saint-Denis. Une collaboration qui, tout en favorisant le travail de création et de diffusion des spectacles, a permis d'imaginer et de met-

tre en place des temps de rencontre avec les publics et la population d'une ville et d'inscrire notre activité dans la durée. Dans ce cadre, j'ai également pu créer des formes spécifiques (films, interventions urbaines, éditions, spectacles, etc.) directement nourries des échanges avec les habitants et le contexte urbain immédiat. La compagnie a également été en résidence, durant trois ans, dans un autre lieu plus expérimental : la Ménagerie de Verre à Paris. Nous y avons mené des ateliers de recherche, de répétition et de formation, et avons programmé des événements ouverts à d'autres artistes (musiciens, plasticiens, etc.).

Philippe Quesne – 2007

BIG BANG

PRESSE

LIBÉRATION

René Solis, 06/07/2010

PHILIPPE QUESNE, BIG BANG SUPER TRANQUILLE
LE METTEUR EN SCÈNE REVIENT AU FESTIVAL
AVEC SON UNIVERS SANS PRESSION

Deux ans après La Mélancolie des dragons, Philippe Quesne est de retour à Avignon avec sa compagnie le Vivarium Studio. Sur le festival 2008, Quesne avait fait passer un souffle frais, et pas seulement parce que le début de son spectacle se déroulait dans la neige. Sur scène, six olibrius chevelus passaient dix minutes à écouter du rock en buvant des bières dans une voiture en panne. L'arrivée d'Isabelle, une copine à bicyclette, les tirait à peine d'une léthargie élevée au rang d'art de vivre.

Neige. La Mélancolie des dragons tenait du manifeste poétique : comment raconter une histoire en tournant le dos à l'action et à l'événement, avec pour armes des gestes dérisoires et des ambitions minuscules.

Deux ans plus tard, la feuille de route n'a pas changé : «No stress». Fidèle à sa pratique de commencer un nouveau spectacle par la dernière image du précédent (la voiture dans la neige clôturait L'Effet de Serge), Philippe Quesne savait dès le début que Big Bang commencerait là où La Mélancolie finissait : avec de gros ballons noirs. Pour le reste, rien n'était fixé à moins de trois semaines de la première. Ce jour-là, l'observateur qui s'était glissé dans un studio de répétition du CentQuatre, à Paris, n'a pas eu le sentiment de déranger. Première indication du metteur en scène à ses acteurs : «Super tranquillement, vous allez prendre une branche et la poser par là... Après, vous le ferez en peau de bête». Le plus inquiet est le chien Hermès, qui était des deux précédents spectacles - «Il réclame sa place», explique Philippe Quesne.

Fragments. À la régie, le metteur en scène note tout sur un cahier, comme s'il enregistrerait sans rien savoir d'avance. «La fable vient en dernier, dit-il. On travaille sur des fragments, on réajuste sans cesse la partition, comme des musiciens de jazz.» Qui improvisent sur des thèmes : dans Big Bang, le Vivarium Studio part à la conquête des origines. Sur un gros canot pneumatique au nom prédestiné : Challenger-III. «Le canot, explique Philippe Quesne pendant une pause, c'est à la fois un objet de vacances et de naufrage. En plus, il porte le nom de la navette qui a pété. Quand les objets ont plusieurs sens et que les signes convergent comme cela, je valide.» Tout compte, à commencer par le titre du spectacle : «Quand on y pense, c'est idiot qu'une onomatopée fixe l'hypothèse des origines. Ça nous va bien. On démarre comme si nous étions les spectateurs d'un projet qui s'appellerait Big Bang.»

Tout l'art de Philippe Quesne tient dans cette capacité à faire que ses acteurs demeurent jusqu'au bout des étonnés, qui ne jouent rien d'autre que leur propre personnage. Le relâchement n'est pas une philosophie mais la condition même du spectacle. A charge pour lui de transformer le hasard en tableau harmonieux. Et de fixer des contraintes qui n'en ont pas l'air. «Je ne leur communique pas mon angoisse de la composition.» Un mot qui renvoie aux deux passions de Philippe Quesne : la peinture (il a fait les Arts-Déco) et la musique. «Du Kantor pour enfants, c'est cela le climat que je voudrais créer.»